

La poétique de l'étranger
chez Kipling et Rider Haggard

Laili Dor

Il s'agit ici d'étudier les traits communs à la représentation de l'indigène chez Kipling et Rider Haggard, de voir en quoi elle constitue une poétique, et d'examiner la raison pour laquelle les deux auteurs ont choisi de se plier à des règles similaires, dans la description de pays pourtant différents (l'Inde dans le premier cas, l'Afrique du Sud dans le second).

Aristote définit la poétique comme un discours qui imite la réalité par la prose ou les vers¹. C'est bien ce que font les deux auteurs : leurs œuvres appartiennent au domaine de la fiction, tout en faisant une large part à la dimension documentaire inspirée par leur expérience vécue dans les pays qu'ils décrivent.

Le passage de la réalité à la fiction s'effectue par la mise en place, autour de la figure de l'indigène, d'un discours codifié². La poétique de l'indigène est structurée, chez Kipling comme chez Rider Haggard, par une double forme de récurrence, à la fois stylistique et thématique. Dans le domaine stylistique, cela passe par l'emploi d'une langue particulière, un anglais où abondent les mots et les tournures étrangers, employés suivant le cas dans un but poétique (imitation des tournures exotiques des langues indigènes) ou comique (« pidgin English » des indigènes éduqués).

Kipling et Rider Haggard développent aussi des situations originales autour de la traduction. Dans *Kim*, lorsque le garçon se trouve dans la tente des deux prêtres de l'armée, une conversation s'engage entre les deux prêtres (qui ne parlent pas les langues indigènes), le lama (qui ne parle pas anglais), et Kim qui sert de traducteur, mais déforme et commente de manière comique les discours qu'il traduit.

¹ Aristote, *Poétique*, I, 1447 b.

² Cf Edward Said, *Culture and Imperialism*, [1993] London, Vintage, 1994. Said définit le discours impérialiste comme un ensemble de tropes et de stéréotypes récurrents.

La récurrence thématique se manifeste par la présence de scènes-type. Ainsi, on assiste chez les deux auteurs à d'infinies variations sur le thème du Sahib trahi par son serviteur indigène. Cette scène exprime l'inquiétude des auteurs, conscients que les Blancs ne devaient finalement leur survie au quotidien qu'à l'aide de leurs serviteurs.

La poétique de l'indigène viserait dès lors à établir l'infériorité des peuples colonisés pour rassurer les lecteurs. Anglais eux-mêmes, Kipling et Haggard écrivaient pour un public avant tout britannique, qu'ils souhaitaient évidemment conforter dans un certain sentiment de supériorité.

Toutefois, si ce discours n'a pour but que d'énoncer l'infériorité des indigènes, il est miné de l'intérieur : le fait de mettre en place une structure littéraire aussi complexe autour de créatures qui en seraient indignes serait absurde. Il est impossible, pour Kipling comme pour Haggard, de mépriser tous les indigènes. Leur œuvre n'aurait alors plus lieu d'être, et ce serait de surcroît diminuer la valeur de l'entreprise coloniale ; mais il leur est également impossible de les admirer tous, puisque ce serait reconnaître que la position des colons britanniques est usurpée.

Voilà pourquoi la poétique de l'indigène est chez eux un discours codifié, mais aussi nuancé, grâce à trois procédés principaux. Le premier consiste à considérer que certains individus peuvent être admirables, mais que les indigènes en tant que groupe sont dignes de mépris. Dans *King Solomon's Mines*, le personnage d'Ignosi se distingue immédiatement par sa dignité, et il devient par la suite un roi bienveillant, qui abolit les règles trop cruelles mises en place par son prédécesseur. Cela n'empêche pas Haggard de multiplier les remarques péjoratives à l'égard des indigènes. Le deuxième procédé est en fait une variante du premier, et consiste à hiérarchiser les indigènes : au lieu d'affirmer la supériorité d'un individu, l'auteur pose celle d'un petit groupe ethnique. Enfin, le dernier procédé, peut-être le plus retors, consiste à accorder aux indigènes une valeur dans des positions qui confirment en fait leur infériorité, comme celle du guerrier valeureux, mais voué à la mort (seuls les blancs ayant le droit de triompher).

La poétique de l'indigène semble être une tentative pour affirmer la pérennité et l'unité de l'Empire, au moment même où il vacille. En effet, Kipling vit et écrit après la Révolte des Cipayes de 1857, qui faillit coûter aux Anglais leur possession de l'Inde. *King Solomon's Mines* et *Allan Quatermain* ont été écrits après la première guerre des Boers, où les Anglais avaient essuyé plusieurs défaites face aux Zoulous.

Kipling et Haggard étaient sans doute conscients de ces changements, puisqu'il leur arrive de subvertir la poétique de l'indigène en plaçant les Anglais en position d'infériorité. C'est ainsi que Kim se trouve pendant une partie du roman être le disciple du lama, cependant qu'Allan et ses compagnons sont réduits à un rôle subalterne dans le conflit qui oppose Ignosi au roi usurpateur dans *King Solomon's Mines*.

Il semble toutefois que l'aspect le plus novateur de leur œuvre ne soit pas cette subversion mais les trop rares moments où ils cessent d'envisager la poétique de l'indigène en termes de supériorité ou d'infériorité par rapport aux blancs, pour la voir tout simplement en termes de différence.

Laïli Dor est maître de conférence à l'Université du Mans. Après une thèse sur l'écriture plurielle chez Rudyard Kipling, elle poursuit sa recherche sur cet auteur en abordant ses œuvres non fictionnelles (récits de voyage par exemple), et en approfondissant les thèmes liés à la confrontation entre Occidentaux et indigènes dans le cadre de la situation coloniale. Elle travaille également sur Aldous Huxley.